

## Épisode 42 : Pradeep

*\*\*Traduction depuis l'anglais\*\**

*Seul le texte prononcé fait foi*

**F :**

***Que signifie être Singapourien d'origine tamoule et d'avoir vécu à Singapour et dans l'est de la Suisse ? Dans cet épisode, Pradeep raconte comment il a grandi en tant que minorité à Singapour, et la manière dont il s'y est pris pour non seulement comprendre les différentes manifestations du racisme dans plusieurs pays, mais aussi pour y remédier.***

***Je m'appelle Fumi, vous écoutez #OUR\_racism, et voici l'histoire de Pradeep.***

.....  
**P :**

Je viens de Singapour et je fais actuellement mon doctorat en Suisse. Je suis d'origine indienne, de l'ethnie tamoule. À Singapour beaucoup de personnes ont l'idée erronée que les Tamouls sont Chinois ou ont un lien avec la Chine. Ce n'est pas le cas, mais Singapour est un pays majoritairement peuplé de Chinois, donc je faisais déjà partie d'une minorité. Je viens d'une famille très modeste, qui a connu quelques difficultés financières quand j'étais jeune. Aussi, pour mieux vous situer, à Singapour, il y a quatre filiations officielles : chinoise, malaisienne, indienne, autres, et qui sont souvent les personnes eurasiennes ou métisses. Moi je tombais dans la catégorie indienne.

Même au sein de la catégorie indienne, la plupart des personnes d'Inde — tout du moins c'est comme ça que les gens les perçoivent — ont en général la peau très foncée. Encore plus aujourd'hui qu'à l'époque, la plupart des gens considèrent que je suis un Indien à la peau claire. Du coup, beaucoup de personnes que j'ai rencontré ont tendance à penser que je ne suis pas de Singapour, que je suis expatrié ou que je viens d'Inde car il y a une immense population indienne qui travaille et réside à Singapour. On m'imagine alors parfois beaucoup plus aisé que je ne le suis réellement.

**F :**

***Pradeep se confie sur son expérience en tant que minorité à Singapour à la maternelle puis à l'école.***

**P :**

Laissez-moi tout d'abord vous parler de ce que je pense être ma première expérience du racisme, ou bien mon premier souvenir d'expérience du racisme. Je devais avoir quatre ou cinq ans à l'époque, c'était à la maternelle, qu'on appelle « Kindergarten » là-bas. Avec l'anglais, le mandarin était également enseigné comme langue maternelle. J'ai donc été obligé d'apprendre le mandarin. J'étais apparemment très nul et je n'apprenais en fait rien du tout, je ne pouvais pas dire un seul mot.

Et je me rappelle assez précisément lorsqu'un professeur s'en est pris à moi : « Pourquoi n'apprends-tu pas les correctement les choses ? », du genre « mais ce n'est pas si difficile, mets-toi y pour de bon ». Et ça m'a toujours paru étrange. C'est probablement un des mes souvenirs les plus lointains. Ce n'est que de nombreuses années plus tard que j'ai regardé en arrière et je me suis dit que c'était certainement raciste, comment pouvait-on attendre de moi que j'apprenne cette langue complètement nouvelle au même rythme que les autres élèves, qui pour la plupart étaient d'origine chinoise ? C'est ainsi que j'ai été confronté pour la première fois à du racisme.

Ça nous amène à l'école primaire où un autre incident m'interpelle. Cette fois ça ne m'est pas directement arrivé à moi mais à un ami qui était un Indien à la peau foncée. C'était un enfant très joueur, plein d'énergie et qui transpirait beaucoup. Il faisait du chahut en classe quelque chose comme ça et notre professeure s'est emportée contre lui. Il voulait rendre sa copie et elle lui a répondu : « Beurk, je ne veux pas toucher à ça. C'est probablement plein de microbes. » C'était si bizarre pour moi, je me suis demandé : « Mais pourquoi dit-elle ça ? », je ne la voyais pas faire de commentaires similaires aux autres élèves. C'est le genre d'expériences du racisme de tout début d'enfance dont je me souviens, il y en a des tas d'autres bien sûr, dont je me remémore à peu près, mais ces deux souvenirs m'ont vraiment marqué.

Des années plus tard, à l'université, je suis tombé sur cet article de recherche en psychologie de l'Université de Technologie de Nanyang de Singapour où il était question d'une expérience menée sur des enfants qui n'étaient pas encore scolarisés et qui avaient déjà des stéréotypes ; on dansait mieux en Inde, la Chine était meilleure en finance, etc. Les stéréotypes se développent très très très tôt, et je pense que la socialisation primaire a quelque chose à voir avec ces comportements.

**F :**

***Pradeep a ensuite intégré un lycée dit d'« élite ». Il partage les effets de cette expérience sur son identité.***

**P :**

Au lycée où j'ai étudié, les minorités étaient encore plus minoritaires qu'au sein de la population singapourienne générale. Et je pense que c'est de là d'où viennent toutes les expériences formatrices qui ont en quelque sorte façonné ma relation à mon ethnicité. Il y avait vraiment une culture de la blague raciste, des moqueries, et pas seulement à l'égard de notre couleur de peau, mais aussi de l'idée générale selon laquelle la langue tamoule était une blague, ou que la culture indienne, qui bien sûr comporte beaucoup de danses et de célébrations, devait également être attaquée. L'odeur des Indiens était aussi une forme d'insulte courante. Ça arrivait souvent, c'était très fréquent, et ça a aussi façonné mon rapport à ma propre culture. C'est comme cela que j'ai commencé à me forger une identité, de façon consciente, et que j'ai pu passer au travers de ces tensions.

C'est au lycée que j'ai commencé à me rendre plus « anglais » pour ne plus être perçu comme le rigolo ou l'« Indien de plus » que les gens étaient si enclins à voir. J'ai commencé ce processus en mettant une distance avec mes origines ethniques. Cela impliquait beaucoup de choses comme me plonger dans la pop-culture anglo-américaine, laisser mon côté singapourien prendre le dessus sur l'indien en accentuant mon accent, me prétendre plus nul en tamoul de ce que j'étais vraiment ... Dans mon école primaire, j'étais apparemment bon en tamoul, et puis le collège mon identité s'est érodée et cela s'est produit en partie consciemment je dirais. Je le regrette désormais car je sens qu'il y a un vide au niveau de l'appréhension de mon identité culturelle. Et maintenant je me retrouve à regarder des films tamouls en fin de semaine, par exemple, juste pour essayer de me reconnecter à ma propre culture.

**F :**

***Pradeep explique que les remarques autour de son identité n'ont pas cessé au lycée. Elles se sont manifestées d'autres manières.***

**P :**

J'étais beaucoup plus mat de peau au lycée que je ne le suis actuellement car je pratiquais de nombreux sports. Bien sûr, au fil des années, ma couleur naturelle est revenue, et j'ai alors remarqué que les gens ont recommencé à me demander d'où je venais, à partir de l'âge de 20-21 ans je dirais. Et au départ je n'y attribuais pas beaucoup de sens. Avec le temps je me rends bien compte que je ne correspond pas aux stéréotypes que se font les gens de l'« homme singapourien-indien » car ils pensent que les Indiens de Singapour ont la peau bien plus foncée et viennent du Sud de l'Inde — d'où je suis originaire en fait, d'où ma famille vient. J'imagine que je ne correspond pas à l'image.

Je ne plaisante même pas quand je dis qu'il m'arrive *chaque* semaine d'être confronté à un chauffeur de taxi ou un gérant de restaurant ou un parfait inconnu que je viens de rencontrer et qui me demande : « Hey, d'où viens-tu ? » Mais le fait de m'y attarder encore et encore ne fait que créer un sentiment de manque d'appartenance. Voilà où j'en suis avec le racisme. Évidemment, une bonne partie de tout cela est à mettre en lien avec le contexte de Singapour, sur quoi je devrais peut-être développer.

En fait, la position du gouvernement singapourien sur le racisme, historiquement, et même actuellement, tend à se concentrer sur le récit de l'harmonie raciale. Et la plupart des politiques sont axées sur la tolérance raciale, ou plutôt sur la prévention de l'intolérance, donc tout est fondé sur l'idée selon laquelle les races sont différentes et que le rôle du gouvernement est de leur permettre de coexister plutôt que de s'étreindre mutuellement. Très récemment, le gouvernement a commencé à reconnaître que le racisme existait effectivement. C'était peu abordé auparavant. Mais ça nie d'autres choses comme l'idée que ...

Je me souviens, ça fait un moment maintenant, que le concept de privilège existe dans le vocabulaire commun — je crois que c'était un sociologue américain qui a élaboré ce concept mais il a voyagé jusqu'à Singapour avec le temps, et il a trouvé un écho chez beaucoup de gens qui ont pu exprimer certaines choses qui avaient été vécues. Donc le concept de « privilège chinois » existe à Singapour. Mais le gouvernement le nie en bloc. C'est la culture dans laquelle j'ai grandi. Je vois que les choses changent un peu actuellement bien que le racisme et les expressions racistes sont la norme plus qu'autre chose.

Je me souviens d'il y a quelques années d'un ami à moi qui est aussi Indien et qui vivait aux États-Unis. Nous étions au même collège à Singapour mais il a ensuite déménagé au Canada, et puis il est allé au USA. Il est revenu une fois pour me rendre visite et nous parlions de racisme. Et il me disait que d'une certaine manière les choses sont pires ici puisque les gens ne parlent pas de racisme et ce n'est pas rendu tabou en quelque façon, puisque les expressions racistes sont presque la norme au quotidien. Chaque fois que le militantisme essaie d'aborder la question raciale publiquement ou dans un contexte politique la réaction est brutale. De temps en temps le gouvernement peut même admettre qu'il est acceptable d'avoir des préférences raciales, et qu'il faut bien établir la différence entre préférence raciale et racisme en tant que tel.

Donc il existe encore des idées d'un ancien temps, que je qualifierais d'extrêmes, sur ce qu'est le racisme et son déni dans le débat public. Il y a un rappeur singapourien qui est actuellement en procès pour avoir critiqué dans une vidéo un acteur qui s'était peint le visage en marron pour jouer un personnage indien. Beaucoup de minorités ont trouvé cela offensant, et il en a fait une musique, et des personnes ont porté plainte et il est désormais en procès. C'est donc le contexte existant à Singapour. Le racisme est très ordinaire. Depuis très longtemps c'est une composante normale de la vie. Je pense que ça change petit à petit. Mais très, très lentement.

**F :**

***Pradeep indique que des dynamiques similaires existent au sein des institutions publiques, comme dans l'armée singapourienne, qui recrute les jeunes hommes après le lycée. Il nous partage ses réflexions au sujet de son passage dans l'armée.***

**P :**

Il y a des dynamiques raciales dans l'armée aussi, j'ai eu un excellent groupe d'amis quand j'y étais donc je n'ai jamais fait l'expérience du racisme de leur part. Mais il y a une sorte de dynamique raciale structurelle, au sens où la manière dont l'armée à Singapour s'organise est énormément tributaire de l'éducation et des résultats obtenus. On apprend qu'il y a différents niveaux de recrutement. Il y a les admissions pour les personnes ayant été à l'université, et les admissions pour les personnes ayant suivi un cursus technique, appelés « les polytechniques » à Singapour. Et la plupart du temps, les gens du cursus universitaire se retrouvent à des postes à responsabilités.

Le service militaire dure deux ans, il est obligatoire pour tout le monde. Pendant ce moment, on y passe des formations puis il y a un classement au bout de six mois à un an. Et pour la suite du service c'est soit tu as une fonction de management soit tu reçois des ordres des responsables. Donc le cursus scolaire oriente cette expérience. Les personnes qui ont reçu une éducation formelle finissent par devenir sergents ou officiers. Ce n'a pas été mon cas, bien que je sois allé à l'université, et je ne sais pas pourquoi. Probablement parce que j'étais très nul avec tout ce qui était en lien avec l'armée.

Mais très souvent, il y a une forme de division raciale déjà au moment de la sélection universitaire non ? La plupart des chinois sont surreprésentés, et les minorités sont omniprésentes dans les filières techniques. Ce qui se passe ensuite, c'est que l'armée renforce ces divisions dans le sens où elle confère plus de pouvoir aux personnes qui ont eu le privilège ou la chance de recevoir une meilleure éducation, enfin, je ne dirais pas « meilleure » mais juste l'éducation qui est perçue comme meilleure. Donc c'est à travers ce prisme que les inégalités sont reproduites. Oui, c'est l'armée à Singapour. Mais mon expérience du racisme à l'armée est bien moindre que ce que j'ai vécu à l'école.

.....

**F :**

***Après avoir vécu toute sa vie à Singapour, Pradeep a déménagé dans l'est de la Suisse, à Saint-Gall, afin de terminer ses études.***

**P :**

Je dois dire que depuis mon arrivée en Suisse, je n'ai pas du tout fait l'expérience du racisme dans le sens de la vie au quotidien. Mais il y a bien eu cet incident étrange qui s'est produit lorsque je suis allée à la Conférence suisse des sciences politiques à Bâle. J'étais dans le train, j'attendais un train retour à Berne avec des ami.es. Et il y a ce type qui s'approche et me demande : « Ce train va à Zurich ? », moi je lui demande de répéter. Et il répond : « Ben, c'est ce que les réfugiés afghans me demandent toujours, si les trains vont à Zurich. » J'étais abasourdi, je ne comprenais pas puis je me suis déconnecté au point de ne même plus prêter attention. Alors il revient à la charge : « Mais c'était qu'une blague, rien de méchant. Bonne journée. » Je lui ai souhaité une bonne journée et il est parti.

Et ça ne m'était pas venu à l'esprit qu'il pouvait y avoir des préjugés raciaux derrière jusqu'à ce qu'un proche me dise : « Ce type ne viendrait pas de faire ta caricature raciale ? » Et puis oui, ça m'a sauté aux yeux, « Oui, c'est exactement ce qu'il vient de se passer ! » Dans le train retour j'étais très mollaillon. Je ne suis généralement pas la personne la plus bavarde mais j'étais encore plus calme qu'à l'habitude. Je crois que c'était le sentiment troublant que quelque chose de raciste venait de se produire et je n'étais pas encore en mesure d'en saisir tout le sens. Voilà, ça a été une sorte de retour à la réalité pour me faire comprendre que j'étais dans un nouvel environnement dont j'ignorais toutes les modalités d'expression du racisme. Donc c'est quelque chose à garder toujours en tête, que de pénétrer dans un nouveau milieu suppose nécessairement de se confronter à des contradictions, défis et tensions que l'on n'aurait pas perçus à première vue.

Je suis très reconnaissant envers les amis qui étaient avec moi ce jour. C'est arrivé si vite, et je ne vais pas m'en prendre aux personnes qui n'ont rien dit car moi-même je n'ai pas compris ce qu'il m'arrivait. Dans le train nous étions assis tous les trois et il y avait également des minorités autour de nous. Nous parlions des cas de racisme dans nos vies. Le fait de s'allier est primordial, cela fait absolument partie de l'antiracisme d'être présent pour ses amis, de les valider lorsqu'ils rapportent qu'ils ont vécu quelque chose qu'ils supposent ou croient raciste. Voilà, se soutenir les uns les autres. C'est difficile partout pour les minorités. Donc il faut être là pour les autres, aussi cliché que cela puisse paraître.

**F :**

***Sur la base de cet incident, Pradeep explique à quel point il est important de connaître le contexte dans de telles situations.***

**P :**

Et bien, là c'était tout à fait différent car à Singapour, une grande partie de moi est presque habituée au racisme donc je ... je peux passer au-dessus vraiment facilement. Je connais beaucoup d'autres personnes qui ne le peuvent pas. Me concernant, j'ai des amis, une famille, et ce que les autres pensent de moi ou la façon dont ils me traitent, ça n'a guère d'importance. Une part de moi a grandi, rompu à la culture singapourienne où j'étais capable de passer au-dessus des choses. C'est grâce à cette familiarité et parce que j'ai fait l'expérience de tout ça auparavant et parce qu'elles se manifestent toujours de la même manière. Et parfois, avant même que ça n'arrive, on peut les anticiper.

Ouais, c'est encore autre chose, je crois qu'en tant que minorité, et certainement en tant qu'homme singapourien-indien, permuter constamment de culture est devenu très normal pour moi, et je sais que si j'autorise les gens à déterminer leur propre idée de moi ça ne va pas bien se terminer. Si je suis dans une situation où j'ai besoin que les choses se passent bien, où si je suis un peu anxieux j'activerai ma voix académique et tenter de paraître plus éduqué de sorte à ce que la personne ne puisse établir aucun postulat sur moi. Je pense que j'avais une meilleure idée de la manière de gérer ces tensions à Singapour qu'aujourd'hui, ce qui est un sentiment déconcertant. Mas voilà, ça fait juste partie du fait d'être une minorité. Évidemment, ça ne devrait pas être comme ça. Mais ouais, c'est tout simplement triste d'avoir à supporter ça.

**F :**

***Pradeep dit que le contexte entre aussi en compte au moment d'évaluer si une blague est « appropriée ou non ».***

**P :**

Je dois admettre que je n'avais jamais songé à ces problèmes en raison de leur immense complexité. J'y ai pensé de temps à autre, et au sein des minorités on se dit qu'il n'y a pas de mal à ce que nous nous en prenions aux majorités et de se moquer entre nous de temps en temps, c'est une espèce d'expérience de solidarité à des fins d'inclusion, c'est plutôt réactionnaire et même parfois thérapeutique. Donc je crois qu'il s'agit d'un cas dans lequel les blagues racistes sont davantage acceptables que dans d'autres, je dirais aussi que le positionnement dans la société compte énormément, et j'aurais tendance à penser qu'une personne malaisienne ou indienne à Singapour seraient ... ouais, seraient absolument capables d'échanger des blagues et plaisanteries sans qu'il n'y ait de réel conflit entre elles, car ces personnes occupent des positions similaires – évidemment différentes – similaires et marginales dans la société.

Il est important de se rappeler le contexte politique dans lequel tout cela se produit. Je pense qu'une grande partie de la rancœur qu'éprouvent les minorités quand, tu vois, quelqu'un d'une race majoritaire se moque, c'est essentiellement le reflet des disparités structurelles de la société. Et c'est de là que proviennent les animosités. Donc si nous avons de fait une société plus égalitaire dans laquelle les clivages raciaux n'étaient pas si marqués que ce qu'ils sont, ce contexte permettrait d'échanger des plaisanteries plus facilement.

**F :**

***Sur la base de son expérience et de ses réflexions, Pradeep nous fait part de son point de vue sur ce que signifie être antiraciste.***

**P :**

Pour moi, je ne vois pas le militantisme comme la seule manière de s'impliquer. Mais si des choses arrivent dans votre milieu, si le contexte le permet, il faut faire entendre sa voix et dire : « Je ne crois pas que c'était approprié », ou faire quelque chose qui sous-entend que la situation n'était pas correcte. C'est peut-être peu, mais il me vient en tête nombre de situations dans lesquelles des minorités se sentiraient découragées de dire quoi que ce soit. Donc je crois que prendre la parole est important, indéniablement. C'est la moindre des choses qu'une personne antiraciste devrait faire.

**F :**

***Avant de conclure cet épisode, Pradeep souhaite que toutes les minorités du monde entier entendent ce qui suit.***

**P :**

J'ai envie de terminer sur une note positive car je crois avoir évoqué beaucoup de choses assez déprimantes aujourd'hui. J'ai conscience que la réalité est décourageante pour les minorités ou les personnes de couleur où qu'elles soient, je ressens toujours une pointe de tristesse, par exemple, lorsque je songe au fait que ma vie ne sera jamais normale et que je demeurerai une minorité où que j'aille.

Cependant, nous nous devons de croire que les choses peuvent changer petit à petit si chacun d'entre nous fait un effort, fait entendre sa voix et que nous nous soutenons mutuellement. Et, encore plus important, garder en tête que dans la plupart des endroits que nous visitons ou fréquentons, très souvent il y aura d'autres minorités. Je pense que cela devrait être un rappel essentiel à tous que si d'autres personnes comme nous y parviennent alors nous le pouvons aussi. Ne laissons pas ces mauvaises expériences ou ces idées déprimantes s'autoriser à nous envahir. Je pense qu'il est crucial de toujours être optimiste dans son cœur.

.....  
**F:**

***Vous trouverez plus d'informations sur Singapour, ainsi que d'autres articles, livres, et vidéos que Pradeep recommande à propos du racisme sur notre site, [www.ourcontexts.org](http://www.ourcontexts.org).***

***Vous pourrez également y consulter la transcription de cet épisode en anglais, français, allemand ou italien.***

***Pour partager votre histoire personnelle, contactez-nous via notre site, Instagram ou Twitter en recherchant #our\_racism.***

***Merci d'avoir écouté #OUR\_racism. Rendez-vous le 1<sup>er</sup> Novembre pour le prochain épisode !***

.....  
***Cet épisode a été produit et édité par moi, Fumi.***

***Musique d'introduction par Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est soutenu par le Centre de Compétences pour la Diversité et l'Inclusion de l'Université de Saint-Gall.***

***Un grand merci à Pradeep pour le temps précieux et l'énergie consacrés à partager avec nous ses réflexions essentielles sur cette problématique.***

*Traduit par : Laury Garcia Haouji*